

La Déclaration de Montréal a 25 ans

Nous étions alors en 1995, un peu plus de 30 ans après la création du Bureau International du Tourisme Social, le BITS, et notre Organisation se trouvait dans une longue période d'interrogation sur son identité et sur ce que signifiait même le « tourisme social » en cette fin de siècle.

La fameuse période des « 30 glorieuses » était derrière nous et, convenons-en, nous portions une image devenue vieillotte mais surtout, assez peu compréhensible au niveau international.

Et c'est à l'initiative de notre président de l'époque, Yves Singer, - à qui je tiens à rendre un hommage tout particulier puisqu'il nous a quittés il y a quelques semaines à peine- et avec le soutien du Bureau de l'époque et de la toute nouvelle section des Amériques, animée par Louis Jolin et un tout jeune Charles Etienne Bélanger, que le Bits s'est alors lancé dans ce qui fut un véritable et profond travail collectif.

L'objectif était de parvenir à aller au-delà de la description d'un droit théorique - l'accès au tourisme pour tous- et de dire ce qu'était alors, **concrètement**, pour nous, membres du BITS, la vision humaniste et sociale du tourisme. Que signifiait alors pour nous ce concept de « tourisme social », notamment à l'échelle internationale, et comment concevions-nous les critères d'identification des acteurs du tourisme social.

Sous la gouvernance dynamique de notre président, ce fut véritablement un exercice de grande qualité et de véritables confrontations de points de vue, qui s'étira jusqu'aux séances de travail de notre Congrès lui-même, réuni pour la première fois dans les Amériques, à Montréal, en septembre 1996.

Et ceux qui participèrent à ce congrès - dont j'avais le privilège d'être en tant que vice-président- vécurent l'adoption de cette Déclaration comme un temps très fort. Pour être fidèle à l'histoire, l'unanimité ne fut cependant pas totale puisqu'un membre (français) s'abstint, en raison de l'article 15 qui ne limitait plus l'appartenance au tourisme social aux seules entreprises à but non lucratif ; le débat avait été vif sur ce point, mais l'énorme majorité des membres avait accepté, pour des raisons de prise en compte de la diversité internationale, de regarder le fond des actions et non la seule forme juridique.

Je ne vais pas revenir en détail sur le texte, que vous connaissez ou que vous pouvez évidemment vous procurer en différentes langues auprès du secrétariat, mais tout de même rappeler que ce texte relativement court contient 15 articles répartis en trois grands chapitres :

- 1/ le tourisme social : une haute ambition face aux défis de l'exclusion et de l'intégration
- 2/ les atouts du Tourisme Social pour demain
- 3/ les critères d'identification du Tourisme Social

Ce texte, que nous avons donc intitulé « Déclaration de Montréal » pour les raisons que vous imaginez, allait devenir le texte « RE fondateur » du BITS, et le texte de référence de notre Organisation, au moment où nous voulions élargir notre ouverture internationale.

25 ans après, je n'hésite pas à dire que, à mes yeux, ce texte n'a pas vieilli, et qu'il a même pris une place que nous n'imaginions pas.

Nous-mêmes, au sein du BITS, après notre ouverture sur les Amériques puis sur l'Afrique (en 2004), et constatant les attentes des acteurs de terrain de ces grandes régions du monde, nous avons ressenti le besoin, 10 ans plus tard, d'ajouter un addendum à notre Déclaration, à l'occasion du Congrès d'Aubagne, en France, à l'automne 2006. L'objet était alors d'exprimer et de détailler notre volonté d'aller « vers un tourisme de développement et de solidarité », de passer, comme le disait alors souvent notre président d'alors, Norberto Tonini, d'un développement du tourisme à un tourisme de développement. Et, à cet égard, je ne résiste pas à l'envie de vous livrer les dernières lignes de cet addendum où nous disions qu'il « fallait non seulement assurer le développement du tourisme mais surtout œuvrer pour faire du tourisme un réel levier de développement durable, de rapprochement entre les peuples, de dialogue entre les cultures et les religions, en vue de consolider la paix dans le monde ». Que changer à cette belle ambition...ou utopie !

Au-delà des textes eux-mêmes, je voudrais maintenant prendre quelques minutes pour dire en quoi, selon moi, la Déclaration de Montréal et l'addendum d'Aubagne nous ont été très utiles.

La première remarque, qui m'est apparue encore plus fortement en préparant cette petite intervention et en relisant les textes, est un glissement très sensible entre la Déclaration de 1996 et l'addendum de 2006. Si, dans le premier texte, nous restions bien orientés à décrire notre vision du tourisme social, à l'inverse, dans l'addendum, aucun des 10 articles ne mentionne les termes de tourisme social, comme si nous avions admis – sans le clamer haut et fort- que c'est en fait une **vision sociale du tourisme** que nous portions maintenant, plutôt qu'une **vision du tourisme social**.

Et cette évolution me paraît absolument fondamentale, expliquant d'ailleurs aussi parfois des discussions que nous avons pu avoir entre les tenants d'un regroupement strict d'opérateurs de tourisme social et ceux qui sont en faveur d'un regroupement plus large de tous acteurs qui, à des échelons différents, contribuent à la consolidation d'actions de tourisme social, solidaire ou responsable...sans pour autant minimiser le besoin de critères compréhensibles.

Personnellement, je ne vois pas d'autre issue que cette seconde option si, encore une fois, on se situe à l'échelle internationale.

Et je dois dire, à titre personnel, que pendant les années où j'ai eu l'honneur de présider ce qui était devenu l'OITS en 2010, et aujourd'hui ISTO, pour ne garder qu'un seul sigle

utilisable partout dans le monde, je ne me suis pas privé de présenter à de maintes reprises la Déclaration de Montréal comme le texte qui donnait notre vision globale du tourisme, au-delà donc de la description que nous voulions exprimer du tourisme social.

La Déclaration eut d'ailleurs un impact non négligeable auprès des rédacteurs du code mondial du tourisme de l'Organisation Mondiale du Tourisme. Le rédacteur principal, le conseiller juridique de l'OMT, Alain Pellet, eut connaissance de notre texte ; le BITS put faire passer ses contributions et c'est ainsi que nous nous retrouvons pleinement dans le texte de ce Code, particulièrement ses articles 3 (le tourisme, facteur de développement durable), 5 (le tourisme, activité bénéfique pour les pays et communautés d'accueil), 7 (Droit au tourisme) et 9 (Droits des travailleurs et des entrepreneurs de l'industrie touristique). Rappelons que ce code fut adopté 3 ans après la Déclaration de Montréal, lors de l'Assemblée Générale de l'OMT qui se tenait à Santiago du Chili, à l'automne 1999.

Deuxième remarque majeure.

La Déclaration a par ailleurs été un instrument majeur de la réflexion d'ISTO au cours de ces 25 dernières années.

Combien d'interventions et de conférences des uns et des autres ont pu s'appuyer sur ces textes pour développer une argumentation. Deux exemples : en Europe, cela nous aida à bien charpenter le mémorandum que nous avons rédigé en vue des élections européennes de 2014 et envoyé à tous les élus et partis...dans les Amériques, lors du congrès de Sao Paulo, au Brésil, toujours en 2014, nos amis du SESC en avaient fait un axe important de leur communication avec un retraitage de qualité remis à tous les congressistes.

De façon aussi plus profonde, je crois que nos deux textes, et j'insiste sur l'addendum d'Aubagne, ont été aussi des marqueurs essentiels pour amener ISTO et le réseau européen EARTH (du tourisme responsable) à se rapprocher structurellement et à inscrire leur engagement en vue d'une politique sociale du tourisme d'une part, et en vue du développement d'un tourisme responsable d'autre part, dans une dynamique commune ; ce fut fait et adopté unanimement lors de notre congrès de Zagreb, en 2016.

Et, tout naturellement, on retrouve donc aussi l'influence de la Déclaration dans le document adopté l'an passé par ISTO sur son positionnement stratégique, « l'ADN d'ISTO et les Objectifs de Développement Durable », qui s'articule autour de cinq axes majeurs :

La qualité de vie : le tourisme comme vecteur d'épanouissement individuel et collectif

L'environnement : l'efficacité des ressources et protection de l'environnement

Le commerce équitable : le commerce local équitable et un développement économique régional

La solidarité entre visiteurs et communautés d'accueil, entre générations et membres d'une société mondiale

L'accessibilité, l'accès aux vacances pour tous

Je ne voudrais cependant pas laisser penser que tous les textes et les évolutions d'ISTO au fil des ans ne se seraient pas faits si la Déclaration de Montréal n'avait pas vu le jour ; ce serait prétentieux et pour tout dire sans doute inexact. Mais, oui, je crois qu'on peut dire qu'il y a eu, très profondément, une cohérence de la réflexion au sein d'ISTO, de l'évolution de cette réflexion, dont la Déclaration de Montréal a été un marqueur.

Et je voudrais maintenant en arriver à une troisième réflexion d'ordre général sur l'avenir, dans le contexte terrible de pandémie que nous traversons.

Avant toute chose, je veux d'abord exprimer toute ma solidarité à plusieurs pays importants de notre Organisation qui, dans les Amériques comme en Europe, ont été particulièrement touchés par l'épidémie de Covid, à commencer par le Pérou où nous nous faisons une joie de nous rendre pour notre Congrès mondial, mais aussi le Brésil, le Mexique, la Colombie, l'Argentine, la Belgique, l'Italie, la France, l'Espagne, la Grande-Bretagne, la Russie...Combien de vies brisées et de souffrances traversées par nos sociétés...

Mais, comme la vie finira par l'emporter, grâce notamment aux prouesses des scientifiques, c'est aussi notre responsabilité de voir quel sera notre rôle dans la relance du tourisme, qui ne manquera pas de se produire.

Et là, de nouveau, je voudrais souligner combien dans nos documents, y compris le plus récent, l'ADN d'ISTO, ça n'est pas tant une conception restrictive du tourisme social, que nous développons, mais bien une vision globale du tourisme. Le positionnement stratégique d'ISTO est, selon moi, l'expression de ce que nous voudrions que le tourisme soit dans son ensemble et dans lequel, ISTO et ses membres doivent jouer un rôle moteur. Certes, nombre d'entre nous, souvent dans le cadre de dispositifs publics ou d'actions volontaristes initiées par des entreprises largement issues de l'économie sociale, jouons un rôle spécifique dans l'offre de tourisme...mais je crois que notre rôle va au-delà de ça. Les dimensions sociale et responsable du tourisme que nous défendons doivent irriguer tout le tourisme. Et cela va être, je crois, tout particulièrement vrai dans la période que nous vivons car, de toutes parts, dans à peu près tous les pays, on entend que le tourisme se relancera d'abord sur des bases domestiques, qu'il sera plus responsable, davantage de proximité ; ce sont jusqu'aux compagnies aériennes qui le constatent...Or, sans aucunement dénigrer le tourisme international, auquel nous aspirons tous d'accéder aussi, nous avons accumulé une grande expérience dans le développement des tourisms nationaux, qui peut être utile à beaucoup d'autres.

ISTO a un vrai rôle de conseil à jouer dans ce domaine.

Mais, bien sûr, comment aussi passer sous silence la dimension environnementale et climatique de notre secteur d'activité ; ces enjeux s'imposent à nous et nos acteurs d'un tourisme responsable ont aussi accumulé une expérience utile et exemplaire...J'ajouterai une petite note personnelle pour dire que j'aimerais bien qu'on ait la même rigueur sur les défis environnementaux du développement colossal du numérique...que celle qu'on a, parfois un peu facilement, vis-à-vis du tourisme...même si, naturellement, chacun doit faire ce qu'il a à faire dans son secteur pour préserver l'avenir de notre planète....

Il va être temps de conclure.

Si nous nous regardons dans notre rétroviseur, je crois que nous n'avons pas à rougir des valeurs et des positions que nous avons défendues au cours des décennies passées, que la Déclaration de Montréal avait si bien su traduire en son temps.

Ceci nous a incontestablement aidé à avancer, à sortir de ce qui était peut-être parfois une position un peu défensive de ce que nous mettions derrière les mots de tourisme social...et j'ai le sentiment que nous avons franchi beaucoup d'étapes majeures, avec l'ouverture au secteur du tourisme responsable, avec l'internationalisation d'ISTO et notamment cette si belle dynamique enclenchée dans les Amériques, avec l'élection d'une présidente, chère Isabel, venant d'une entreprise chilienne de statut commercial tout en partageant bien sûr nos objectifs sociaux et responsables, l'ouverture à l'Afrique, plus timidement à l'immense Asie, la collaboration avec les milieux universitaires....

Oui, même si notre secteur d'activité a sans doute traversé, et traverse encore la plus grave crise de son histoire, auquel ni ISTO ni ses membres ne peuvent échapper, je suis certain que nous avons cependant toujours un grand rôle à jouer à l'avenir. Et de même que j'aime beaucoup cette phrase magnifique sur la nécessité que tout le monde soit vacciné pour sortir de l'épidémie « if not every one is safe, no one is safe », de même suis-je convaincu que le tourisme tel que nous en rêvons n'existera que le jour où personne n'en sera exclu...mais avec une rigueur environnementale bien plus grande qu'aujourd'hui...une autre belle contradiction à assumer, un autre défi majeur à relever pour l'avenir ! Ce sera sans aucun doute le passage obligé pour traduire dans les faits la vision humaniste du tourisme que nous revendiquons et affichons depuis 25 ans.

Bonne semaine de travail à tous.

Je vous remercie pour votre attention.

Jean Marc Mignon

Le 23 juin 2021